

PHILHARMONIE DE PARIS



Philip Glass | Angélique Kidjo
Orchestre Lamoureux
Gast Waltzing

SAMEDI 3 OCTOBRE 2015



SAMEDI 3 OCTOBRE 2015 – 20H30

GRANDE SALLE

Gast Waltzing

Flowing River

Philip Glass

Suite de The Hours – extraits

Philip Glass - Angélique Kidjo

Ifè : Trois Yorùbá Songs

ENTRACTE

Angélique Kidjo

African Songs

Philip Glass, musique

Angélique Kidjo, musique et chant

Orchestre Lamoureux

Gast Waltzing, direction

Davier Laborier, guitare

Magatte Sow, percussion

FIN DU CONCERT VERS 22H.

Gast Waltzing *Flowing River*

Durée : 6 minutes environ

Commande de l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg en tant que pièce d'ouverture du concert avec le chanteur Gregory Porter en avril 2015, le poème symphonique *Flowing River* de Gast Waltzing évoque le flux parfois calme, parfois fougueux, d'une rivière imaginaire. Divisée en deux grandes parties - la première utilisant des rythmes ternaires fluides, la seconde, des rythmes pesants aux ambiances inquiétantes, cette œuvre écrite par un compositeur spécialiste des musiques de films fait voyager l'auditeur le long d'un cours d'eau, de sa source à son passage à travers des gorges rocheuses, créant de violents remous avant de se jeter énergiquement dans un océan agité. Waltzing nous livre ainsi un parcours initiatique imaginaire dont les ambiances envoûtantes contribuent à emporter le public.

Philip Glass

Suite de The Hours (2002), mouvement 1 et 3

Bande originale du film de Stephen Daldry *The Hours* adapté du roman de Michael Cunningham couronné par le Prix Pulitzer, avec Nicole Kidman, Julianne Moore et Meryl Streep. La *Suite The Hours* est un arrangement de vingt-quatre minutes de Michael Riesman sous la forme d'un concerto pour piano en trois mouvements composé pour piano, cordes, harpe et célesta, commande conjointe du Milwaukee Symphony Orchestra et du Brooklyn Philharmonic Orchestra, créé par Michael Riesman (piano) avec le Milwaukee Symphony Orchestra sous la direction d'Andreas Delfs le 28 mars 2003 au Uihlein Hall du Marcus Center for the Performing Arts de Milwaukee, Wisconsin (États-Unis).

Éditeur: Dunvagen Music Publishers.

Durée : environ 30 minutes.

The Hours est l'histoire de trois femmes en quête d'une vie plus riche de sens. Basé sur le roman de Michael Cunningham publié en 1999 et récompensé par le Prix Pulitzer, le film entremêle les destins de trois femmes – une

éditrice new-yorkaise (Meryl Streep), une jeune mère de famille californienne (Julianne Moore) et l'écrivain Virginia Woolf (Nicole Kidman). Leurs histoires s'entrecroisent pour se retrouver finalement en un moment inattendu et transcendant de reconnaissance commune.

« J'aime la musique de Glass presque autant que j'aime Mrs. Dalloway de Woolf, et en partie pour les mêmes raisons. Glass, comme Woolf, s'intéresse plus à ce qui est continu qu'à ce qui a un début, un sommet et une fin ; comme Woolf, il insiste sur le fait que la beauté réside souvent avec plus de plénitude dans le présent que dans la relation du présent au passé ou au futur. Glass et Woolf ont tous deux rompu avec la narration traditionnelle, littéraire ou musicale, en faveur de quelque chose de plus méditatif, aux contours moins définis et de plus fidèle à la vie. Pour moi, Glass arrive à retrouver dans la répétition de trois notes quelque chose de cette étrange extase de la permanence que Woolf a découverte à travers une femme nommée Clarissa Dalloway faisant ses courses lors d'un matin d'été ordinaire. Nous sommes des créatures qui nous répétons, nous les humains, et si nous refusons d'accueillir la répétition – si nous évitons l'art qui met à l'honneur ses textures et ses rythmes, ses variations subtiles et sans fin – nous ignorons beaucoup de ce que nous appelons la vie.

J'ai découvert la musique de Philip Glass à l'université au début des années 1970, lorsque j'ai acheté une copie d'Einstein on the Beach après avoir entendu un extrait à la radio. Je l'ai passé et repassé jusqu'à ce que mon camarade de chambre se fasse menaçant, après quoi je me suis acheté des écouteurs. Je l'ai fait écouter à ceux qui voulaient bien et j'ai commencé à comprendre que j'étais une créature étrange qui, comme la plupart des créatures étranges, croyait être dans la norme. Beaucoup de ceux que j'avais entraînés dans mon dortoir se mettaient à remuer avec anxiété au bout de dix ou quinze minutes d'écoute d'Einstein on the Beach, et les rares qui ne le faisaient pas – ceux qui adoraient cette musique comme moi – s'avéraient être les spécimens locaux les plus excentriques, les sauvages et les solitaires, les caractères obsessionnels. Cette expérience s'est répétée lorsque j'ai incité des gens à lire Mrs. Dalloway, ils étaient souvent aussi déconcertés que moi, déconcertés à leur tour par le fait même d'être déconcerté. Ces trente dernières années ont permis à Glass de sortir de la marginalité, en même temps que Woolf passait du statut d'aberration du monde littéraire à celui de pilier. J'ai lu du Woolf et écouté du Glass l'essentiel de ma vie d'adulte

et ne me suis jamais lassé d'aucun des deux. J'écoute encore la musique de Glass, souvent en début de journée, avant de commencer à écrire. Dans une certaine mesure, cette musique est présente dans tout ce que j'ai écrit.

*Et donc, lorsque j'ai appris qu'il avait accepté d'écrire la musique du film *The Hours*, cela m'a semblé à la fois évident et trop beau pour être vrai. Je ne suis pas sûr de trouver un meilleur compliment que celui-ci : lorsque j'ai vu le film avec la musique, j'ai immédiatement pensé à la manière dont je pourrais utiliser la bande originale, à sa sortie, pour m'aider à finir mon prochain livre. »*

Michael Cunningham

La Suite de *The Hours* a été conçue comme une pièce de concert pour piano et cordes entièrement basée sur la bande originale du film *The Hours*. Je souhaite remercier tout particulièrement Michael Riesman, directeur musical de longue date du Philip Glass Ensemble et pianiste de l'enregistrement CD, lequel s'est chargé de réduire cette partition de plus de soixante minutes en une pièce de concert de moins d'une demi-heure. Je lui ai également demandé d'inclure certaines pages composées pour le film mais qui, pour des questions de montage, ne figuraient pas dans sa version finale. J'ajoute que si l'ordre des pièces n'est pas exactement celui du film, il suit sa narration générale. L'idée était de créer une pièce de concert qui serait fidèle au sens du film et qui, dans le même temps, pourrait se suffire à elle-même en tant que pièce de musique.

Philip Glass

Angélique Kidjo & Philip Glass : Ifè

Olodumare

Yemandja

Oshumare

« *L'Afrique brûle comme un secret, comme une fièvre* », écrit Jean-Marie Le Clézio dans *Onitsha*. Entre les lignes de son roman d'initiation flotte l'esprit des dieux anciens du royaume d'Ifè, l'une des treize cités-États où le peuple Yorouba forgea sa civilisation. La première création issue de la rencontre entre Angélique Kidjo et Philip Glass nous entraîne à Ifè. Trois longs poèmes musicaux retracent le mythe de l'origine du monde : Olodumare y est le dieu suprême, Yemandja la déesse de la mer, Oshumaré le serpent arc-en-ciel.

La rencontre

La chanteuse béninoise et le compositeur américain se connaissent depuis le tournant du millénaire. Ils ont eu l'occasion de travailler ensemble à New York, où Angélique s'est installée en 1998. Leurs duos piano / voix ont noué une amitié renforcée par leurs engagements respectifs pour des causes humanitaires. Chaque année, Philip Glass organise un concert de soutien en faveur du Tibet. De son côté, Angélique Kidjo est ambassadrice de bonne volonté pour l'UNICEF, et agit, avec sa Fondation Batonga, pour l'éducation des jeunes Africaines.

L'aventure se déclenche après une courte prestation d'Angélique en solo devant des programmateurs réunis à New York. Timothy Walker, directeur artistique du London Philharmonic Orchestra, s'adresse à la chanteuse : « *Je ne connais rien à la musique africaine. Je ne connaissais pas ta voix. Mais je l'entends avec un orchestre philharmonique.* »

Trois ans plus tard le projet se précise, quand Angélique choisit de travailler avec Philip Glass. « *Timothy ne voulait pas croire que nous étions amis, raconte-t-elle. Comme il devait partir le lendemain soir, j'ai appelé Philip, qui nous a reçus dans sa cuisine...* »

Ils conviennent alors de partir d'une série de poèmes qu'il mettra en musique. « *Je pensais que c'était une belle occasion de faire entrer une voix comme celle d'Angélique dans la salle de concert, et que celle-ci profiterait aussi d'une voix comme la sienne* », confesse Philip Glass.

L'œuvre

L'idée d'*Ifè* germe au British Museum de Londres. L'exposition présentant les trésors de l'art yorùbá, notamment la statuare de bronze dont la maîtrise remonte au XII^e siècle, inspire la chanteuse. Ses poèmes se réfèrent aux orishas, divinités dont les cultes ont traversé l'Atlantique avec les cargaisons d'humains enchaînés, déshumanisés, avant de renaître à travers les religions syncrétiques du Nouveau Monde : vaudou haïtien, santeria cubaine, candomblé brésilien...

« *Lorsque j'ai eu le texte, j'ai toute de suite reconnu les personnages dont il était question. Je les avais rencontrés au Brésil* », explique Philip Glass. Les traductions en anglais et français lui offrent la possibilité de percer le mystère des poèmes. Mais pour en inventer la musique, il aborde les vers yorùbá avec son expertise de phonéticien.

À partir d'une version des poèmes dits par la chanteuse en yorùbá, la langue de sa mère, il élabore une analyse des rythmes, des phrasés. « *L'idée m'est venue d'écrire une pièce dans laquelle les instruments se relaieraient, joueraient avec la voix, en duo, en contre-mélodies, parfois en se suivant l'un l'autre : une texture à la fois polyphonique, complexe et très mélodique*, dit Philip Glass. *J'ai écrit la partie vocale en premier, puis l'orchestre autour. Ça ne sonne ni africain, ni européen... C'est autre chose.* »

Reprenant possession des poèmes portés par la musique composée pour elle, Angélique Kidjo est transportée dans son imaginaire, où s'ouvre tout un monde : « *Je raconte une histoire, je suis une conteuse !* »

L'accomplissement

Ifè est un nouveau défi auquel Angélique Kidjo se confronte après le Grammy Award du meilleur album world music 2014 attribué à *Eve*. Chanter dans un environnement classique diffère largement d'un contexte amplifié. Quand elle comprend qu'il faut pouvoir se passer du micro, la chanteuse panique. Mais le souvenir de concerts au Bénin, où les pannes de courant l'obligeaient à tout donner, réveille dans son corps une mémoire vocale.

« *Je crois qu'il y a plein de choses encore qui vont m'étonner vocalement. Et c'est ça qui m'excite : le défi constant de me remettre en question. Grandir en apprenant, en faisant ce que j'aime faire. C'est un travail qui me fait énormément plaisir et qui me stresse aussi... C'est un accomplissement et une étape. (...) Le but de l'artiste n'est-il pas d'aller vers les autres et d'y amener son public ? Lui montrer qu'il y a peut-être quelque chose à quoi*

l'on n'a pas pensé. Et que maintenant, on peut y aller ensemble, sans peur. Essayer de casser les carcans, de casser les frontières pour que la liberté d'écouter soit toujours respectée ! »

François Bensignor

Philip Glass

Ifè : Three Yorùbá songs

Pour Angélique Kidjo et l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg

Cela fait plus de douze ans que je connais Angélique Kidjo, nous avons collaboré pour des concerts où elle interprétait ses propres compositions mais aussi pour de courtes créations communes. C'est à cette occasion que j'ai découvert la musicalité puissante et extrêmement personnelle de cette admirable artiste-interprète. J'ai donc été enthousiasmé par la proposition qu'elle m'a faite il y a quelques années de composer pour elle une série de mélodies en langue yorùbá, la langue de son Bénin natal.

Le premier défi que je devais relever était de trouver le cadre rythmique et mélodique adapté à une langue qui m'était complètement inconnue. J'ai demandé à Angélique d'enregistrer les poèmes – un ensemble de trois poèmes sur les origines d'Ifè, l'un des principaux royaumes yorùbá et, selon la croyance populaire, berceau de la création du monde.

Il m'a fallu pour cela entreprendre une analyse sonore approfondie du rythme et du phrasé de la langue yorùbá. Le texte lui-même, comme l'avait enregistré Angélique, m'est alors apparu dans son lyrisme profond et son extrême beauté.

L'écriture orchestrale s'est faite tout naturellement et très rapidement. Ensuite, Angélique et moi avons affiné la partie vocale pour qu'elle corresponde aux sonorités exactes de la langue yorùbá.

Ce fut pour moi l'occasion d'un merveilleux voyage musical. Au terme de notre travail, lorsque j'ai pu entendre son texte chanté intégré à la

composition musicale définitive, je lui ai dit : « *Angélique, ensemble nous avons construit un pont sur lequel personne n'a marché jusqu'ici.* » L'éclat de rire par lequel elle m'a répondu égalait en beauté tous les mots qu'elle aurait pu chanter.

Philip Glass (2013)

Angélique Kidjo

Building Our Own Bridge – Construire notre propre pont

L'une des idées fausses les plus répandues sur l'Afrique, le continent dont je suis originaire, est que sa culture et ses arts seraient *primitifs*. L'art africain serait plus proche des origines de l'humanité, d'un temps où nous étions encore moitié bête-moitié humain ! Pourquoi une telle ignorance ? Est-ce parce que l'histoire de l'Afrique a été racontée par les civilisations de l'Occident et du Moyen-Orient qui devaient déshumaniser le peuple africain pour justifier l'esclavage ?

Mais le fait est que notre culture est d'une richesse, d'une diversité et d'une beauté extraordinaires. Il y a quelques années, je visitais l'exposition d'art nigérian sur Ifè au British Museum de Londres et j'ai été frappée par ces magnifiques sculptures de bronze aux traits très réalistes. Lors de leur découverte dans le royaume yorùbá au début du xx^e siècle, les scientifiques sont restés perplexes devant ce réalisme au point d'imaginer qu'une tribu grecque avait dû débarquer sur la Gold Coast africaine au xiv^e siècle. Une telle sophistication ne pouvait pas venir du « continent noir » !

En tant que chanteuse-compositrice et globetrotteuse d'Afrique de l'Ouest, j'ai toujours pensé que ma mission sur terre était de témoigner face au reste du monde de la chaleur, de la beauté et de la sophistication de la culture africaine. Je voulais lutter contre le préjugé d'une Afrique primitive. Dans cette aventure, j'ai eu l'occasion de collaborer avec de nombreux musiciens brésiliens, cubains et américains. Cela s'est fait de façon naturelle car la musique des esclaves a beaucoup migré et influencé la musique de ces cultures. Mais une frontière demeurait : celle qui nous coupe du monde de la musique classique. Elle semblait insurmontable car la musique classique

avait été faite pour incarner l'essence-même de la civilisation en opposition à la soi-disant primitivité de la musique africaine.

Puis Timothy Walker, le directeur artistique du London Philharmonic Orchestra, m'a entendu chanter à New York et m'a dit : « *je ne m'y connais pas en tradition musicale africaine mais j'adore votre voix et je pense qu'elle s'accorderait à merveille avec un orchestre.* » Lorsqu'il m'a demandé avec quel compositeur contemporain je voulais travailler, j'ai répondu : Philip Glass. J'appréciais autant l'homme que sa musique, je savais son respect et sa connaissance des cultures extra-occidentales.

Et voilà : l'idée de cette pièce philharmonique – *Ifè : Three Yorùbá Songs*, créée [sur le sol américain] le 10 juillet 2015 avec le San Francisco Symphony – est née d'une discussion dans la cuisine de Philip. Nous parlions du mariage entre les mystérieuses légendes yorùbá autour du royaume d'Ifè et la beauté de son style ; sa musique est comme un organisme vivant, elle croît et évolue constamment en se développant de façon hypnotique, comme la transe de mes rythmes béninois.

Philip m'a dit : « *Angélique, ensemble nous avons construit un pont sur lequel personne n'a marché jusqu'ici.* » Dans le monde d'aujourd'hui, où chaque communauté semble tellement connectée aux autres et en même temps tellement isolée, c'est d'autant plus important de construire ce type de pont.

Peut-être suis-je naïve, mais je crois que la musique est un formidable outil de transformation sociale. Au moment des émeutes de Ferguson en août dernier, lors d'un hommage à James Brown au Hollywood Bowl, voilà ce que j'ai dit à la foule : « *La musique doit être le langage du peuple, celui de la liberté du peuple. Maintenant je voudrais que vous compreniez une chose ce soir : nous sommes tous africains, et donc quand je dirai "Say It Loud [dites-le haut et fort]", je voudrais que vous répétiez tous, quelle que soit votre couleur de peau, que vous êtes "Black and Proud [noirs et fiers]" !* » Alors, à mon grand étonnement, j'ai vu quinze mille personnes de toute origine se lever comme un seul homme et chanter avec moi l'hymne de James Brown : « *Say It Loud, I'm Black and I'm Proud.* » Quel bonheur !

La musique possède le pouvoir de briser les frontières et d'unifier les peuples au-delà de toutes les barrières que nous créons. *Ifè*, fruit de ma collaboration avec Philip Glass, représente exactement cela : nous sommes la preuve vivante que les cultures ne s'excluent pas les unes les autres – elles peuvent se fondre et c'est ce qu'elles feront. J'espère que cette pièce changera notre façon de définir la « musique africaine » et la « musique classique ». Leurs limites n'existent que dans notre esprit. La raison pour laquelle cette collaboration n'a pas eu lieu plus tôt est que, pendant des centaines et des centaines d'années, l'histoire de la colonisation a entretenu cette image du peuple africain primitif et ignorant. C'est la même logique qui a empêché le jazz d'entrer dans les salles de concert durant des décennies et empêché les chanteurs de rap d'être considérés comme de grands poètes. Mais finalement, là où la politique a échoué, l'art peut réussir.

Dans sa célèbre conférence TED [Technology, Entertainment & Design], Chimamanda Adiche nous a mis en garde contre une adhésion trop facile à une *histoire unique* de l'Afrique. Mais le problème dépasse celui de l'histoire unique de l'Afrique ou de la musique classique : il faut combattre le danger d'une histoire unique dans tous les domaines. La tendance est toujours celle du « nous » contre « eux » mais je crois que dans l'art, il ne devrait y avoir que le « nous » !

Philip, je suis si fière du pont que nous avons construit et j'encourage tout le monde à construire le sien.

Angélique Kidjo

The Huffington Post, 6 juillet 2015.

OLODUMARE

EYIN OLODUMARE, ERAN OBATALA
K'WA DA ILE AYE
AH, AH
EYIN OLODUMARE, ERAN ODUDUWA
KO TÉLÉ LO
AH, AH
AWON MEDJEDJI MURALO KPELU
AKPO LERI EDJIKA
NINU AKPO YIN IBILE OMON TO
DARA : ILE AYE
AH, AH

OBATALA ONANYI GUNGAN,
ORUNGBE N'DAYIN LAMU
ODUDUWA, AKPO YIN WUWO, IGBA
TERI KPE ORUMU
KILA LETCHE TI AWA ONIMU ETI
OLUWA

OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,
OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,

EMUN TO FOUN WA NI ALA TI AWA
OLE RANTI
TOBAYA KALOSUN SI ABE IGI OPE WA,
AH, AH
EMUN TO FOUN WA NI, ALA IBARADJE
YIO

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

EYIN OLODUMARE ERAN OBATALA

KO WA DA ILE AYE
AH, AH
EYIN OLODUMARE, ERAN ODUDUWA
KO WA TÉLÉ LO
AWON MEDJEDJI WON WA KPO
MON, OBATALA
OMOUN TIYO, OSUN
LERI EDJIKA ODUDUWA, NIN AKIYESI
FUN ILE AYE WA

ODUDUWA EWALE, ONAN YIN, DURO
SIBI
AAAH, AH, AH, AH, AH
OBATALA O N'SUN, NI WADJU
ODUDUWA
OKUN NI O N'RI
IBIKIBI TI O N'WO OKUN NI KAN LORI,
IBI KAN KOSSI TO LE FESSE DURO

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,
OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,

ASSIKO WA.
KE TCHI AKPO.
KILO WA NINU E. KILE FE TCHE
ERUKU DUDU NI KAN NI MORI NINOU
AKPO

OLODUMARE DAMIN LOHUN : GBE
ERUKU DUDU
SINUN OKUN FOUN IBILE ILE AYE

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

NI IGUI YI DAGBA
FUN GBOGBO AWON ORISHA KO
DJADE WA ILE AYE

EYIN OLODUMARE, ERAN OBATALA
K'WA DA ILE AYE

AAAAH, AAAAH, AAAAH, AAAAH
AAAAH, AAAAH, AAAAH, AAAAH

AH, AH
EYIN OLODUMARE, ERAN ODUDUWA
KO WA TÉLÉ LO

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

LATI OWO ODUDUWA NI IBILE ILE AYE
ERUN KPEYI KERE GAN,
BAWO NIMON LETCHE KO DAGBA

AAAAAAAAAH,
AAAAH, AAAAH, AAAAH

OWO MARUN LONIN
EGBA GBE NIN ?
AKUKO TI OLODUMARE FOUN YIN
NIN
EFI AKUKO NAN SERI ERUKU TIE EGBE
SILE,

OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,
OBATALA, ODUDUWA, OBATALA,
ODUDUWA,

KPELU OWO MARUN ARUKU
O TE ERUKU
AKUKO O TAN KALÉ GBOGBO ILE AYE

BE-NIN AWARI, IBILE ORÍ MARUN

EYIN OLODUMARE, ERAN OBATALA
KO WA DA ILE AYE
EYIN OLODUMARE, ERAN ODUDUWA
KO WA TÉLÉ LO
EJU EYIN SI ILE

OLODUMARE

Toi, Olodumare, tu as chargé Obatala de créer le Monde

Toi, Olodumare, tu as demandé à Oduduwa de l'accompagner.

Ensemble, sur leurs épaules, les voilà qui traînent un sac.

Et de ce sac doit naître un enfant prodigieux, de ce sac doit naître le Monde.

Obatala, la marche est longue, tu as soif.

Oduduwa, le sac est lourd, il fait chaud.

Comment résister à la tentation du vin, du vin sacré

Obatala, Oduduwa, Obatala, Oduduwa, Celui dont le sommeil nous amène des rêves qu'on ne peut raconter;

J'ai nommé le vin de l'arbre sous lequel on s'allonge,

Le vin de Palme qui crée les cauchemars que jamais on ne raconte.

Toi, Olodumare, tu as chargé Obatala de créer le Monde

Toi, Olodumare, tu as demandé à Oduduwa de l'accompagner.

Ils ne sont plus ensemble, Obatala, tu as trop bu, tu t'es endormi.

C'est sur les seules épaules d'Oduduwa que pèse maintenant le Monde.

Oduduwa, tu es arrivé, le chemin finit ici-bas.

Obatala dort et toi tout ce que tu vois, c'est la mer.

C'est de l'eau à perte de vue, pas le moindre îlot où poser son pied.

Obatala, Oduduwa, Obatala, Oduduwa, Il est temps d'ouvrir ce sac. Que vas-tu en faire ?

« Je n'y trouve qu'un peu de poussière noire, si peu de poussière noire ! »

Olodumare dit: « dépose-la sur l'eau et sur l'eau la terre apparaîtra »

Toi, Olodumare, tu as chargé Obatala de créer le Monde

Toi, Olodumare, tu as demandé à Oduduwa de l'accompagner.

Maintenant c'est des mains d'Oduduwa que le Monde apparaît,

« Il est si petit, comment dois-je faire pour qu'il s'épanouisse ? »

Il a cinq doigts, tu ne l'as pas oublié: C'est le Coq qu'Olodumaré t'avait donné.

Il suffit que tu le poses sur le monticule et de ses cinq doigts

Obatala, Oduduwa, Obatala, Oduduwa,

Il va gratter et éparpiller toute la poussière.

Il va ainsi étendre les limites du Monde.

Et créer les cinq continents.

Toi, Olodumare, tu as chargé Obatala de créer le Monde

Toi, Olodumare, tu as demandé à Oduduwa de l'accompagner.

Tu lances une noix de palme et du sol un arbre jaillit

Il est temps maintenant que descendent du Ciel, vers Ile Ife, les Orishas.

YEMANDJA

IYA ODO, IYA ODO,
ORUKO MINI YEMANJA,
EDJA NI AWON OMON MI

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH

IYA ODO, IYA ODO,
EMIN NI OLORI NINOU IJINLE OKUN
UN

AYE YI OSUNMIN, MONILA TISALO
MON SARE LO IWO ORUN, IBITI ALE
N'WO

ODUDUWA, OBA MI,
O N'LEMI IBIKIBI TI MON N'LO

MON FO IGO IYEBIYE, OGUN TI
OLOKUN FOUN MI
L'OJJI NI ODO YO, TOGBE MILO
SINOU OKUN

AH, AH, AH, AH, AH
IYA ODO, IYA ODO,
ORUKO MINI YEMANJA,
EDJA NI AWON OMON MI
IYA ODO, IYA ODO,
ORUKO MINI YEMANJA,
EMIN NI OLORI NINOU IJINLE OKUN

AH, AH, AH
MON BORA BORA KPELOU ILEKE,
OMUMI LAWOWO
OLOFIN MON DAGBERE E,
KPE ENIKAN KOMAN RERIN O
OMUTI YO O YEHUN TOWA N'RERIN MIO

NINOU IBINOU MI, MON FESSE NAN
ILE
NI MON LORI OLOKUN
L'OJJI NI ODO YO, TOGBE MILO
SINOU OKUN

YEMOWO, IYAWO, OSHALA
YAMASE, IYA SHANGO
YEWA, OKUN ILE MI
OLOOSAA, IBITI MON MA SUN
OGUNTE, IYAWO OGUN
SABA, O IBITI MON RAN EWU
SESU, MON NI IGBERAGA EFUN MI NI
OLA

IYA ODO, IYA ODO,
ORUKO MINI YEMANJA,
EDJA NI AWON OMON MI
IYA ODO, IYA ODO,
ORUKO MINI YEMANJA,
EMIN NI OLORI NINOU IJINLE OKUN
UN

YEMANDJA

Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Tous mes enfants sont des poissons
Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Dans la profondeur des eaux, je suis
Reine.
Je ne supporte plus le Monde, je dois
m'enfuir
Je cours toujours plus à l'Ouest, là où le
soir se couche.
Oduduwa, mon roi, me poursuit et de
tout côté, on m'assaille.
Je brise le vase précieux qu'Olokun
m'avait donné.
Soudain une rivière apparaît et m'en-
traîne vers l'océan...
Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Tous mes enfants sont des poissons
Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Dans la profondeur des eaux, je suis
Reine.
Je suis couverte de perles et mon sein
est majestueux.
Je t'ai prévenu, Olofin, gare à celui qui
s'en moque.
Ivres, tu romps ta promesse et tu te
moques de moi.
De colère je frappe le sol du pied pour
rejoindre Olokun.
Soudain une rivière apparaît et m'en-
traîne vers l'océan...
Yemowo, femme d'Oshala
Yamase, la mère de Shango

Yewa, la rivière où je cours
Oloosaa, la lagune où je me couche
Ogunte, femme d'Ogun
Saba, je file sans cesse mon coton
Sesu, je suis fière, tu me respecteras.
Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Tous mes enfants sont des poissons
Je suis la mère de la Rivière,
Mon nom est Yemandja,
Dans la profondeur des eaux, je suis
Reine.

OSHUMARE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

OMIN N'SOUN KPELOU INAN
ORUN KISSI FUN ODJO
OWA AYE, OWA AYE
ARA E NI AWO GBOGBO ENIYAN
ARA YIN LO MOUN ILE AYE
COMAN TI DJABO
AXE, OSHUMARE
AXE, AXE

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

EKIINI IMOLE DJE PUPA
BI IBINOU OKUNRIN
BE NAN NIN EDJE OLOMOGE
N'TORI IMOLE KEYIN O
N'DJE OJU ORUN

OJU ORUN, NI AWO OBINRIN

AXE, OSHUMARE
AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

N'TORI E SAN ALAFIA
OLODUMARE
WON FE KE GBE ORUN
IGBAMI EMAN WA ILE AYE
LENOU IGUN MEDJEDJI YIKA YIN
EFOWO SI ILE TE FOUN WA NI OLA

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AXE AXE, AXE AXE

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE
AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE

AH, AH, AH, AH
AH, AH, AH, AH

E WEFIDIRO
EYA YIKA SILE
EBU IKPARIN YIN DJE,
E YANGAN DI E O?
E YANGAN KAN, EMAN FOUN
GBOGBO ENIN YAN NI ANAWOSSI

AXE, OSHUMARE
AXE, ODUDUWA

AXE, OLODUMARE
AXE, O YEMANDJA

AXE, OSHUMARE
AXE, OBATALA

AXE, OLODUMARE
AXE, O YEMANDJA

AXE AXE,
AXE AXE,
AXE AXE,

AXE, OSHUMARE
AXE, OSHUMARE

OSHUMARE

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel ; je te
salue, je te salue.

L'eau fait l'amour avec le feu ;

Le soleil embrasse la pluie ;

Tu viens à la vie.

Ton corps, de toutes les couleurs

Entoure la terre et l'empêche de
tomber.

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel ; je te
salue, je te salue.

Ton premier rayon est rouge

Comme la colère de l'Homme.

Mais tu es aussi femelle

Car ton dernier rayon est bleu,

La couleur de la Femme.

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel ; je te
salue, je te salue.

Puisque tu l'as guéri,

Olodumare veut te garder au Ciel.

Parfois il te laisse descendre :

Alors, des deux extrémités de ton arche

Tu touches le sol et offres la richesse.

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel ; je te
salue, je te salue.

Enroulé sur toi même,

Tu dessines un cercle

Et te mords la queue, serais-tu
vaniteux ?

Non car tu tends la main

À tous ceux qui en ont besoin.

Je te salue, Serpent Arc-En-Ciel

Angélique Kidjo

African Songs

Cauri

Une jeune fille se lamente,
Demain, elle sera mariée contre sa
volonté
Le monde entier semble se réjouir,
Mais son cœur brisé se demande
pourquoi
Personne ne semble voir sa souffrance.

Bahia

La baie de Bahia semble si loin de la
Terre Mère
Mais l'esprit de l'Afrique y a survécu
Le jour viendra où nous serons réunis
Un pont reliera Ouidah à Bahia.

Kelele

Cher frère, tous les jours tu te bats
Pour que ton fils et ta fille
Voient devant eux s'ouvrir un futur
meilleur.
Sais-tu d'ailleurs que nous sommes
nous-mêmes
Les vrais enfants de notre futur.

Malaika

Mon Ange, je t'aime tant
Que dois-je faire enfin, mon amour
Je suis si pauvre et je veux t'épouser.
La mauvaise fortune hante mon âme
Je suis si pauvre et je veux t'épouser.

Afirika

On entend partout que l'Afrique va mal
Personne ne semble voir sa beauté.
Mais ce sont nos propres mains
Qui changeront le futur du continent.

Samba pati

J'ai reçu un don,
Celui de la Joie et de la Liberté
Ce don, tous les jours, je le vénère.
Si tu ne l'as pas encore trouvée,
Cette joie, c'est à l'intérieur de ton
âme.
Que tu la découvriras.

Ominira

Tout le monde rêve de liberté
Tout le monde rêve de trouver l'âme
sœur
Viens et prends ma main
Je te le promets aujourd'hui :
La vie nous offrira la liberté.

Nanae (Mamae)

Lorsque les hommes partent en guerre
Ce sont les femmes qui doivent porter
la société
Sur leurs dos si fatigués.

Zelie

Voici la dernière nuit que ta fiancée va
passer dans sa famille.
Nous chantons pour te demander
De la chérir absolument et si tu la rends
heureuse
Tu seras heureux toi aussi !

Otisha

Souviens-toi que tu as hérité de l'âme de
tes parents
Et c'est souvent à toi qu'appartient
De poursuivre les rêves qu'ils ont
esquissés.

Agolo

Je viens de voir le beau visage de la
déesse de l'Amour
Passer devant ma fenêtre.
Ne désespère pas aujourd'hui,
Pense à toute la richesse que la terre
nourricière
Peut nous offrir si nous l'aimons.

Angélique Kidjo

Angélique Kidjo est l'une des plus grandes artistes de la musique africaine aujourd'hui, une force créatrice ayant douze albums à son actif. *Time Magazine* l'a qualifiée de « première diva de l'Afrique ». La BBC l'a incluse dans sa liste des 50 personnalités les plus emblématiques du continent, et en 2011, *The Guardian* l'a classée parmi les cent femmes les plus influentes au monde. *Forbes Magazine* a classé Angélique première femme dans sa liste des célébrités les plus influentes en Afrique. En tant qu'interprète, sa voix remarquable, sa présence scénique et la maîtrise de plusieurs langues et cultures ont gagné le respect de ses pairs et élargi sa notoriété à travers le monde. Elle croise les traditions ouest-africaines de son enfance au Bénin avec des éléments de R & B américain, funk et jazz, ainsi que les influences d'Europe et d'Amérique latine. Angélique Kidjo a connu une longue histoire de collaborations avec les plus grands artistes du jazz et de la pop du monde entier, Carlos Santana, Josh Groban, Peter Gabriel, Branford Marsalis, Dianne Reeves, Roy Hargrove et Alicia Key. Elle parcourt aussi le monde défendre les droits des enfants en sa qualité d'Ambassadrice de l'UNICEF et d'OXFAM. Elle a créé sa propre fondation caritative, Batonga, dédiée à soutenir l'éducation des jeunes filles en Afrique. Son album *DJIN DJIN* a remporté un Grammy Award du meilleur album contemporain en 2008, et

son album studio le plus récent *OYO* a été nommé pour le Grammy Award 2011 pour le meilleur album du monde contemporain. Le premier livre d'Angélique, des mémoires intitulées *Spirit Rising: My Life, My Music*, a été publié par HarperCollins en janvier 2014. En février 2015, Angélique Kidjo a obtenu pour son album *Eve* le « Grammy du meilleur album de musique du monde ».

Philip Glass

Né en 1937 à Baltimore (États-Unis), Philip Glass fait ses études à l'Université de Chicago et à la Juilliard School. En 1964, il vient à Paris pour prendre des cours de composition avec Nadia Boulanger – il suivra son enseignement pendant deux ans – et entreprend de transcrire la musique indienne du sitariste Ravi Shankar dans la notation musicale occidentale. En 1974, tout en étant impliqué dans divers projets novateurs, il compose toute une série de pièces pour le Philip Glass Ensemble, dont il est le fondateur, et la troupe de théâtre Mabou Mines. De cette époque datent le cycle de quatre heures *Music in Twelve Parts* et l'opéra avec lequel il aura le plus de succès, *Einstein on the Beach*, écrit en collaboration avec Robert Wilson. Glass élargit son rayon d'action qui englobe désormais l'opéra, la danse, le théâtre, l'ensemble instrumental, le grand orchestre et le cinéma. Ses musiques de film, justement, lui valent une grande popularité. Celles qu'il compose pour *Kundun*, *The Hours* et

Chronique d'un scandale sont sélectionnées pour un Oscar, celle qu'il écrit pour *The Truman Show* est récompensée par un Golden Globe. En 2005 sont créées ses *Septième* et *Huitième Symphonies* ainsi que son opéra *En attendant les barbares*, d'après le roman éponyme de John Maxwell Coetzee. Suivent de nombreuses autres œuvres, notamment le cycle de mélodies *Book of Longing* (*Le Livre du Désir*, création au Luminato Festival de Toronto), inspiré du recueil de poèmes du même nom de Leonard Cohen, l'opéra *Appomattox* sur la fin de la guerre de Sécession (création à l'Opéra de San Francisco), ainsi que les *Neuvième* et *Dixième Symphonies*. *The Perfect American*, une série de scènes sur Walt Disney à la fin de sa vie, est commandé par le Teatro Real de Madrid et l'English National Opera. La création a lieu en 2013, suivie de près par celle d'un autre ouvrage lyrique, *Spuren der Verirrten*, au Landestheater de Linz. Philip Glass a parmi ses projets un opéra sur *Le Procès* de Kafka pour le Music Theatre Wales, ainsi qu'un concerto pour les deux pianistes Katia et Marielle Labèque. L'esthétique de sa musique, fondée sur des structures répétitives, est proche de celle des œuvres de Steve Reich, Terry Riley, La Monte Young et d'autres représentants de la musique minimaliste.

Gast Waltzing

Compositeur, arrangeur et chef d'orchestre né au Luxembourg, Gast Waltzing voue à la musique une passion de toujours. Il a débuté ses études au Conservatoire de Luxembourg à l'âge de sept ans et complété sa formation classique au Conservatoire Royal de Bruxelles puis au Conservatoire National Supérieur de Paris. Il se définit ainsi : « *Je suis musicien à temps plein, ce n'est pas comme si je me réveillais le matin et planifiais mes heures de musique pour la journée. Elle est constamment présente.* » Nommé professeur de trompette au Conservatoire de Luxembourg en 1982, il a fondé le département jazz en 1986 et l'a développé pour en faire un véritable cursus universitaire encadré par une équipe de huit enseignants. Compositeur depuis l'âge de quinze ans, il a toujours écrit un répertoire original pour ses multiples ensembles, à commencer par son premier groupe, le Luxembourg Jazz Five. Son domaine de création s'est élargi au cinéma et à la télévision en 1989 avec la bande originale de *A Wop Bop A Lop Bop* pour laquelle il a été nommé en tant que « meilleur compositeur de film européen ». On lui doit aujourd'hui plus de deux cents bandes originales de films et téléfilms, dont un grand nombre composées pour orchestre symphonique, notamment pour l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg. Gast Waltzing a réalisé des arrangements symphoniques pour de nombreux

artistes qu'il a ensuite dirigés en concert. Il a ainsi collaboré avec Angélique Kidjo, Scorpions ou Amy McDonald (accompagnée de la Deutsche Radio Philharmonie, avec un enregistrement en direct paru chez Melodramatic Records et intitulé « *A Curious Thing*»). L'artiste a dirigé l'Orchestre Philharmonique du Luxembourg pour divers événements prestigieux comme la cérémonie de couronnement du grand-duc de Luxembourg avec Patricia Kaas (2000) et l'ouverture du Tour de France avec le groupe Scorpions (2002). On lui doit par ailleurs la composition de pièces pour des occasions telles que la cérémonie d'ouverture des Jeux des Petits États d'Europe, le premier concert du jeune Orchestre National de Jazz Luxembourg (ONJL) avec comme artiste invité George Duke, l'ouverture de la nouvelle Salle de Concerts Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte (également connue sous le nom de Philharmonie Luxembourg) ou les feux d'artifice de la Fête nationale du Luxembourg. Il était donc naturel que la Philharmonie Luxembourg choisisse Gast Waltzing pour programmer et diriger la première édition de sa nouvelle série *Pops At The Phil* en mai 2006. Donné à guichets fermés, ce premier concert de l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg dédié au répertoire populaire a connu un succès considérable, associant des solistes locaux à la fameuse chanteuse de jazz belge Maurane. Gast Waltzing est maintenant à la tête des Pops de la Philharmonie

Luxembourg ; il en organise chaque année le programme de concert avec l'OPL et des artistes tels que les New York Voices, James Morrison, Patti Austin, Kurt Elling, Dionne Warwick, Angélique Kidjo et Gregory Porter. Il a également dirigé le Deutsches Radio Orchester à Sarrebruck et à la Philharmonie Luxembourg avec un programme Pops mettant à l'honneur le fameux contre-ténor Andreas Scholl et Orlando. Chaque année, Gast Waltzing dirige l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg à l'occasion de la Fête nationale pour un concert en plein air organisé par l'office de tourisme sur la place Guillaume II, au centre de la ville. Ce concert offert par la municipalité est donné sur une scène immense, transmis sur grand écran et sonorisé devant une foule d'au moins dix mille habitués, tous debout. En 2014, le mot d'ordre était « *Magic* », avec un programme comprenant de grandes pièces symphoniques comme *L'Apprenti sorcier* de Paul Dukas, de la musique du film *d'Harry Potter* et une chanson de Queen. Gast Waltzing avait dirigé lors d'éditions précédentes le violoniste de jazz Didier Lockwood, un vaste programme de musiques de film et *The Queen Symphony*. L'artiste a composé l'arrangement symphonique de nombreux titres de la chanteuse africaine Angélique Kidjo. Ce projet ambitieux réunissant des mélodies traditionnelles africaines à un orchestre symphonique s'est révélé un mariage particulièrement

heureux. Le concert donné à guichets fermés à la Philharmonie Luxembourg avec l'OPL, Angélique Kidjo et son groupe sous la direction de Waltzing a été enregistré et est paru en disque en 2015. Toujours en collaboration avec Angélique Kidjo, Gast Waltzing a dirigé l'Orchestre Philharmonique du Qatar à l'occasion du congrès WISE et l'Orchestre Symphonique de Bayonne dans le cadre du festival Black & Basque. En 2014, Gast Waltzing a dirigé le programme Pops de l'OPL avec comme soliste Ute Lemper à la Philharmonie Luxembourg en avril puis un concert place Guillaume II pour la Fête de la Musique en juin, toujours avec l'OPL dans un programme de musique de film autour du thème « *Magic* ». L'édition 2015 du concert des Pops avec l'OPL a mis à l'honneur Gregory Porter ; ce concert donné le 30 avril a été pour Gast Waltzing l'occasion d'arranger plusieurs pièces de son album « *Liquid Spirit* » couronné par le Grammy. Gast Waltzing se produit régulièrement avec son groupe de jazz Largo, que ce soit en Europe, en Chine ou au Japon. Il est également directeur musical du Festival de Jazz d'Echternach qui se tient chaque année fin septembre-début octobre. En charge de sa programmation, il y invite des artistes tels que Trombone Shorty, le Rebirth Brass Band, le Dirty Dozen Brass Band, Dee Dee Bridgewater ou Gregory Porter.

Orchestre Lamoureux

L'Orchestre Lamoureux est un orchestre symphonique français qui compte, aujourd'hui, quatre-vingt-neuf musiciens titulaires recrutés sur concours. Fondé en 1881 par Charles Lamoureux sous le nom de « Société des nouveaux Concerts », quatrième orchestre symphonique de la capitale, il devient orchestre associatif en 1897 et est reconnu d'utilité publique en 1961. Charles Lamoureux, violoniste et chef d'orchestre d'origine bordelaise, crée un orchestre permanent afin de promouvoir une musique nouvelle qui lui tient à cœur et d'élargir le public de la musique classique. Grand admirateur de la musique de Richard Wagner, Charles Lamoureux et son orchestre sont, entre autres, à l'origine de la création française de *Lohengrin* (1891) et de *Tristan et Isolde* (1899) à l'Opéra de Paris. Fort de son héritage, l'Orchestre Lamoureux s'est ensuite spécialisé dans la musique française, dont il est aujourd'hui l'un des plus grands représentants. Créateur de plusieurs œuvres majeures du répertoire français, telles que *Le Boléro* dans sa version concert et le *Concerto en sol* de Ravel, ou encore *La Mer* de Debussy, il perpétue cette tradition en programmant de nombreux compositeurs contemporains. L'histoire de l'orchestre est aussi liée aux noms de plusieurs grands chefs, de Paul Paray à Igor Markevitch, sans oublier Jean Martinon et Yutaka Sado. Pour la saison 2015/2016, l'Orchestre Lamoureux retrouve le Théâtre des

Champs-Élysées et célèbre l'arrivée de Pierre Thillo, nommé compositeur en résidence et directeur artistique. Son travail poursuit et développe le projet imaginé par Charles Lamoureux en 1881, en l'adaptant au monde d'aujourd'hui. Le dimanche 15 novembre 2015 à 17h00, au Théâtre des Champs-Élysées, l'Orchestre Lamoureux célebrera les plus belles musiques du cinéma, en compagnie de Jean-Claude Petit et Arnaud Richard.

Direction artistique

Pierre Thillo

Violons I

Laurent Manaud-Pallas (Violon solo)

Laure Lacroix

Diana Cazaban

Marie-Jeanne Lechaux

Lionel Evans

Melissa Schneps

Marie-Laure Sogno

Violons II

Delphine Hervé

Sandrine Moyal

Dominique Abihssira

Anne-Sophie Dhenain

Morgane Dupuy

Anoulay Valentin

Altos

Julien Lo Pinto

Sarah Kahané

Thomas Bouzy

Jean-Charles Fraga de Oliveira

Anne Gottschalk

Violoncelles

Renaud Malaury

Franck Choukroun

Julie Chouquer

Marie-Christine Colmone

Contrebasses

Hervé Moreau

François-Xavier Serri

Anita Pardo

Flûtes

Christel Rayneau

Pierre Monty

Hautbois

Didier Costarini

Christelle Chaizy

Clarinettes

Arnaud Leroy

Renaud Guy-Rousseau

Bassons

Jean-Michel Javoy

Julien Abbes

Cors

Karim Strahm
Florent Barrois
Olivier Brouard
Jérôme Rocancourt

Trompettes

Bastien Debeaufond
Ignacio Ferrera Mena
Florent Cardon

Trombones

Maxime Delattre
Christophe Gervais
Romain Davazoglou

Tuba

Sébastien Rouillard

Timbales

Stanislas Delannoy

Harpe

Sabine Chefson

Percussions

Rémi Bernard
Siegfried Courteau
François Juskowiak
Sébastien Escobar

Piano

Mariko Malaury

PHILHARMONIE DE PARIS

01 44 84 44 84

221, AVENUE JEAN-JAURÈS 75019 PARIS
PHILHARMONIEDEPARIS.FR



RETROUVEZ LA PHILHARMONIE DE PARIS
SUR FACEBOOK, TWITTER ET INSTAGRAM

RESTAURANT LE BALCON

(PHILHARMONIE 1 - NIVEAU 6)

01 40 32 30 01

RESTAURANT-LEBALCON.FR

.....

L'ATELIER ÉRIC KAYSER®

(PHILHARMONIE 1 - RÉZ-DE-PARC)

01 40 32 30 02

.....

CAFÉ DES CONCERTS

(CITÉ DE LA MUSIQUE - PHILHARMONIE 2)

01 42 49 74 74

CAFEDESCONCERTS.COM



MAIRIE DE PARIS